

Une contribution de tous à l'histoire de chacun ?

L'éducation c'est l'affaire des tous les adultes, Pas uniquement celle des parents ou des professionnels.

Ne croyez pas que je veuille me mêler des affaires des autres, mais comme adulte et comme citoyen je suis concerné, par la société dans laquelle nous vivons. A chaque époque, sur tous les continents, au-delà des cultures, des religions et des formes de gouvernements ce sont les adultes qui ont élevé les enfants, indiquant comment être en rapport avec soi-même et avec les autres.

Les formes permettant de marquer des différences entre les sexes, les âges et les dignités ont fait partie de l'apprentissage des petits humains.

Puisque que la nature ne nous enferme plus, dans des comportements sociaux prédéfinis, l'éducation relais social a pris le relais pour indiquer les manières acceptables d'être en relation.

Toujours et partout on a appris à dire bonjour, seules les multiples manières de le faire ont changé et continueront de changer. Si la révérence n'est pas comparable au frottement de nez des esquimaux. Il n'empêche que seule la forme change, le fond reste le même. Il s'agit toujours de se saluer. Tout change parce que rien ne change.

Dans cette perspective, les humains ont sans cesse dû imaginer les formes à donner à l'éducation, c'est au fil des générations le travail de tous et de chacun.

Notre époque, n'échappe pas à la règle, qui veut que l'éducation, réinventant sans cesse, fasse toujours la même chose mais autrement !

Comment faire pour que des enfants deviennent des adultes matures ?

Les enfants pour grandir ont besoin de notre attention ; plus précisément, ils ont besoin que tous les adultes prennent garde à eux.

Le but de l'éducation ne se résume pas, malgré l'importance du fait, à préparer son avenir en apprenant un métier. Les enfants ont aussi à se préparer à l'avenir en apprenant des adultes comment devenir responsable et assumer les relations ; avec soi-même, avec les autres et avec l'environnement. Ils doivent apprendre de nous comment juger par soi-même et entendre que leur indépendance s'inscrit dans notre interdépendance.

De leur prise de conscience qui passe aussi par l'exemple, nous sommes tous responsables, même si ce n'est pas de la même manière, ni avec la même intensité.

Cela passe par les petites choses de la vie quotidienne, un regard, un sourire, même un froncement de sourcil à l'occasion et pourquoi pas un bonjour, qu'importe si la politesse voudrait qu'ils saluent les premiers ! Si le mot exemple a toujours un sens, c'est bien dans ces petits riens qu'il le prend.

Malgré la télé, les consoles et le portable, les enfants ont encore et toujours besoin de notre soutien.

La loi, c'est tant mieux, ne peut pas forcer la sollicitude, voilà pourquoi le souci partagé de l'éducation de chaque enfant relève de la conscience autant personnelle que civique.

Les enfants ne sont pas responsables du monde dans lequel ils grandissent. Ce monde c'est le notre, ils cherchent, maladroitement parfois, à s'y adapter.

Au-delà des clivages culturels, ethniques, confessionnels, générationnels et politiques réfléchissons ensemble. Comment manifester concrètement notre attention. C'est à nous que revient l'initiative. La balle est dans notre camp. En ces temps de coupe d'Europe, voilà qui devrait nous motiver à engager la partie et pourquoi pas à la gagner ?

Etes-vous d'accord ? Sommes-nous d'accord ? Plus de sévérité ? Plus de liberté ? Merci à la ville, partenaire de la plate forme sur l'adolescence, d'avoir, par le biais de cette campagne ouvert ce débat au coeur de la cité.

Cette affaire nous concerne ! Parlons-en ; entre amis, entre voisins, avec les associations présentes au marché, lors des différentes manifestations proposées, mais pourquoi pas avec des inconnus, avec ceux qui sont pour vous des étrangers, qui sait peut-être ne pensent-ils pas si différemment ?